

Printemps-Combat

REVUE TRIMESTRIELLE

LITTÉRAIRE & ARTISTIQUE.

Le Numéro
15 Centimes

PLACE DU PALAIS, 6, PÉRIGUEUX

1^{er} Avril 1908

Numéro 5.

92-794



ADIEU, PAUVRE CARNAVAL!

LE PÉRIGORD PAR L'IMAGE ⁽¹⁾

La statue de l'illustre auteur des *Essais* orne cette place. L'idée de faire élever ce bronze fut émise par le proviseur du Lycée, Sauveroché, dans un discours qu'il prononça à une distribution de prix; ce projet fut exécuté en 1836.

(1) Le dessin est extrait de *Périgueux Pittoresque*, guide illustré. A. Charnay, éditeur à Périgueux.

NOS PLACES

Périgueux a les plus jolis boulevards qui existent; Périgourdins et Périgourdines viennent s'y promener pour écouter les concerts donnés par l'excellente musique du 50^e et jouir de la douce fraîcheur des soirées d'été.

C'est là, au centre de la ville, que se dressent les statues de nos grands hommes : Montaigne, Fénelon, Bugeaud et Daumesnil.

En face le Palais de Justice, bâti en 1839 par l'architecte Catoire, se trouve la place Montaigne, autrefois appelée le *Bassin*, ou le *Boulingrin*, et qui n'était, avant 1820, qu'un pré inculte.

NOTES

Nous sommes forcés de remettre au prochain numéro les dessins de notre distingué compatriote M. E. Mage; nous lui consacrerons une page entière.

Notre COMBAT-SAISONS est le seul journal littéraire et artistique du département qui soit ouvert aux jeunes; nous acceptons tous les dessins qui nous seront confiés, même ceux naïfs, pourvu qu'ils aient un cachet d'originalité et qu'ils soient, surtout, périgourdins.

De nombreux dessins, contes et poésies nous sont parvenus, qui paraîtront en temps et lieu.

Nous préparons pour le prochain numéro un concours appelé, croyons-nous, à un grand succès.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner l'insertion de notre BLOC-NOTES-COMBAT.

Rappelons que les 4 numéros de 1902 sont en vente au prix de 5 fr.; reliés en un album des plus élégants, 7 fr. 50.

MÉDITATION

(Extrait d'une pièce couronnée en 1899.)

J'étais moins que la mort; pourquoi suis-je la vie?
Au calme du néant pourquoi m'as-tu ravie,
Mon Créateur?

Alors que j'ignorais les choses de la terre,
Pourquoi m'as-tu donné l'esprit et la lumière
Sans l'espoir et sans le bonheur?

Oui, les astres sont beaux; oui, tes œuvres sont belles.
Oui, les fleurs et l'azur éblouissent mes yeux.
Mais il faut à mon cœur des beautés immortelles
Et des soleils plus radieux.

Mon âme est étrangère au monde qu'elle habite,
Pour mon âme, Seigneur, la terre est trop petite.
Viens briser le fatal anneau
De la chaîne qui m'a meurtri;

Car je sens qu'ici-bas ce n'est pas la patrie;
C'est l'exil et c'est le tombeau!...

Jean DE DAYES.

LES QUATRE SAISONS

LE PRINTEMPS.

Au doux réveil de la nature
La sève monte en la ramure.
Près, champs et bois vont reverdir,
Monsieur Printemps veut tout fleurir.
Dans les airs siffle l'alouette;
C'est le bon temps des oisillons,
Le blé grandit dans les sillons,
L'orchestre embouche la trompette!
Oiseaux, chantez;
Couples, dansez!

(A suivre.)

Louis LAMAUD.

COUPS DE PLUME

I.

Le Menuet.

Combien gentille vous deviez être, marquise, autrefois!
Un œil de poudre, une mouche assassine, et des falbalas à foison!
L'éventail, en vos mains, ajoutait à vos grâces, et souvent, d'un regard assassin vous dûtes enflammer plus d'un cœur, cruelle!
Mais vous passiez indifférente, pavant sur quelque air mièvre de Lully, et votre pied mignon, glissant sur le parquet, emportait, loin des galants, votre corps fluet!
Telles on voit aujourd'hui sur d'antiques panneaux, les bergères enrubannées de Monsieur de Watteau.

II.

La Bourrée.

Le soleil est couché. A l'ombre du grand orme, la vieille vous appelle, fillettes et garçons. Allons, Lisette, en danse!
Et frappant le gazon de tes socques, en cadence, balance, avec ta gaucherie charmante, ton corps jeune et robuste.
L'air vif frappe tes joues merveilles, et ton galant Colas, ce soir, après la danse, y prendra un baiser — le traite — en guise de bonsoir!

Pierre GILLES.

POLÉMIQUES



Tirons-nous d'où... las belhas e lous burgaüs li vont de lur fissou!

POÉSIE

BALLADE

O! ces Vénus aux blanches gorges,
Qui se répandent dans les bals;
Ces Vénus aux yeux idéals,
Ce sont les filles de Saint-Georges!

Ce sont de coquettes beautés,
Dont les joyeuses sarabandes
Tintent le chant fol des gaités,
Et s'éparpillent en guirlandes.

O! ces Vénus aux yeux ravis,
Vénus des soirs mélancoliques,
Vénus aux charmes sympathiques,
Ce sont les filles des Barris!

Elles s'en vont dans les nuits pâles,
Près de l'Isle aux bords embaumés...
Et sur leurs lèvres de Vestales,
L'amour met des chants exaltés.

Belles Vénus aux blanches gorges,
Filles du sol Périgourdin,
C'est vous le grand rire malin,
Des vieux Barris et de Saint-Georges!

Adrien COLIN.

L'EAU BÉNITE

DANS une ravissante bourgade des bords de l'Isle vivait, il y a quelques années, une petite vieille du nom d'Annette; on l'avait surnommée, pour sa ferveur religieuse, la *Sainte-Vierge*.

Très dévote, la mère Annette observait à la lettre les commandements de Dieu et de l'Eglise et édifiait toute la commune par sa piété et son amour du prochain. Une bien digne femme, d'ailleurs, qui ne marchandait son temps à personne, trouvant le moyen, quoique peu fortunée, de soulager de sa bourse bien des infortunées. Aussi était-elle aimée et respectée, à dix lieues à la ronde.

Mais, la perfection hélas! n'est pas de ce monde et, tout comme les autres, la chère femme avait son petit défaut. Oh! une vétille, qu'on lui pardonnait facilement et qui ne l'empêcha pas, pour cela, d'avoir un coin dans le Paradis: maman Annette était très superstitieuse. Elle croyait aux amulettes réputées conjurer le mauvais sort, redoutait d'entreprendre un voyage ou de commencer un travail le vendredi, s'effrayait des araignées aperçues le matin, voyait un mauvais présage dans le fait d'un lièvre traversant son chemin. Aussi bien, je ne lui en fais pas un crime, car je crois ce défaut commun à bien des mortels et, en vous donnant ces quelques explications, mon intention est, tout simplement, de vous préparer à entendre la suite de mon histoire.

Or donc:

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.... un orage épouvantable se déchaîna sur la contrée. On eût dit que les sujets de Satan se ruaient sur la terre et que de ce bouleversement allait naître le chaos.

Ces vibrations sonores de l'air épouvantèrent fort la bonne Annette. Sautant vivement à bas de son lit, elle se dirigea, sans lumière, vers la cuisine, où elle prit une bouteille d'eau bénite; confiante en l'efficacité de cette eau qui, d'après elle, préservait des funestes effets de la foudre, elle en aspergea, à l'aveuglette, toutes les pièces du logis. La bouteille vide, Annette, plus rassurée, se recoucha, cependant qu'au dehors l'orage, — dompté peut-être par la mystérieuse puissance de l'eau consacrée, — diminuait d'intensité et bientôt s'apaisait. Après un pieux remerciement à Dieu, la brave femme s'abandonna avec délices aux caresses de Morphée qui lui donna des songes d'or où des nuées de Séraphins, amoureux enlacés, l'invitaient à venir partager leur Eden....

L'aurore, aux doigts de rose — vieux cliché — vint interrompre ce rêve délicieux. Très alerte malgré ses soixante-dix ans bien sonnés, Annette se leva aussitôt.

Mais sa stupéfaction fut grande lorsque, les volets ouverts, la chambre inondée de lumière, elle aperçut les murs, le parquet, les meubles tout maculés de taches noires formant de capricieuses arabesques; on eût dit des pieuvres, aux multiples tentacules, qu'aurait vomies un génie malfaisant. Une glace lui renvoya son image au teint d'ébène; noire aussi était sa chemise; son âme, sa belle âme seule, avait la blancheur du lys....

Dans la cuisine, où elle se rendit aussitôt, Annette eut enfin l'explication du mystère; sa stupéfaction et son désespoir furent grands en retrouvant intact sur une étagère le récipient contenant l'eau bénite; hélas! hélas, dans sa précipitation, la bonne Annette s'était servie pour conjurer la foudre.... d'une bouteille d'encre!...

J. FOURNIER.

D'où viens-tu?

D'où viens-tu donc, pauvre larme égarée,
De mille feux parée,
Par ce beau soir?

Pourquoi, dis-moi, mes yeux t'ont-ils pleurée?
Qui donc t'a rencontrée
Qui t'a fait choir?

Peut-être un souvenir du fond de l'âme...

Ah! serait-ce une femme...

Est-ce un regret?

Tout pleur a son départ; sur cette table
Pourquoi pleur implacable
T'ai-je pleuré?

Tu ne me réponds pas, larme gentille
Et toujours là, tu brilles!

Mais ciel! je vois

Passer un visage, ombre évocatrice;
Une autre larme glisse
Entre mes doigts,

Roger LARGE.

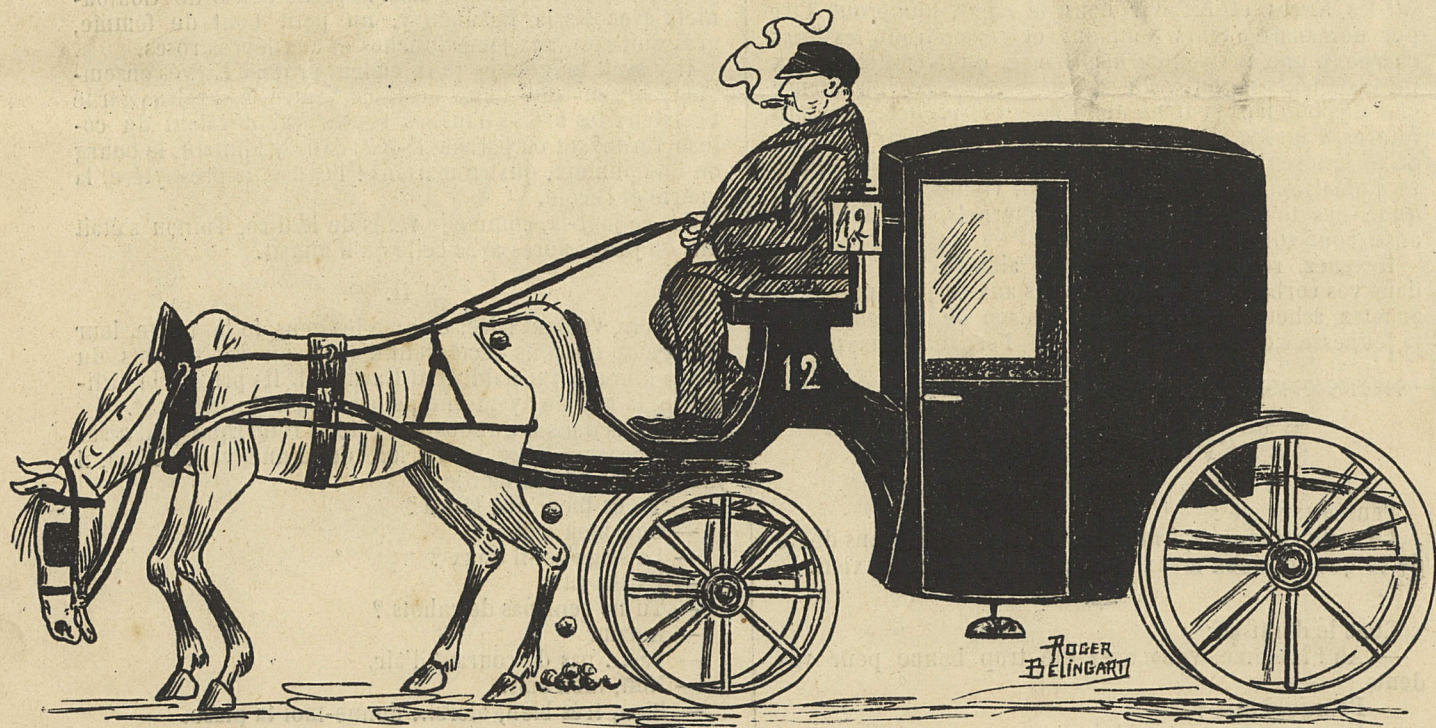


(Violon et Violoncelle)



EN RUE NEUVE :

- Porei, Margoutou, que notre deputa o gu lo fluonja.
- Co quei que quello besounhio ? Enquero, pari, quaüco molodio de richards !



NOS COCHERS



FIAT LUX ..!



« Deux objets pour trois sous, Mesdames ! »

GUIGNOL & CHEZ LUI

(Croquis de FINE)



POLICHINELLE et Pierrot, empruntés par le théâtre des marionnettes à la Comédie italienne, sont des étrangers naturalisés ; Guignol est au contraire une marionnette très française.

Mais, n'en déplaise aux Parisiens, c'est un type local qui prit naissance à Lyon vers la fin du XVIII^e siècle, et dont la gloire naissante date de la Restauration.

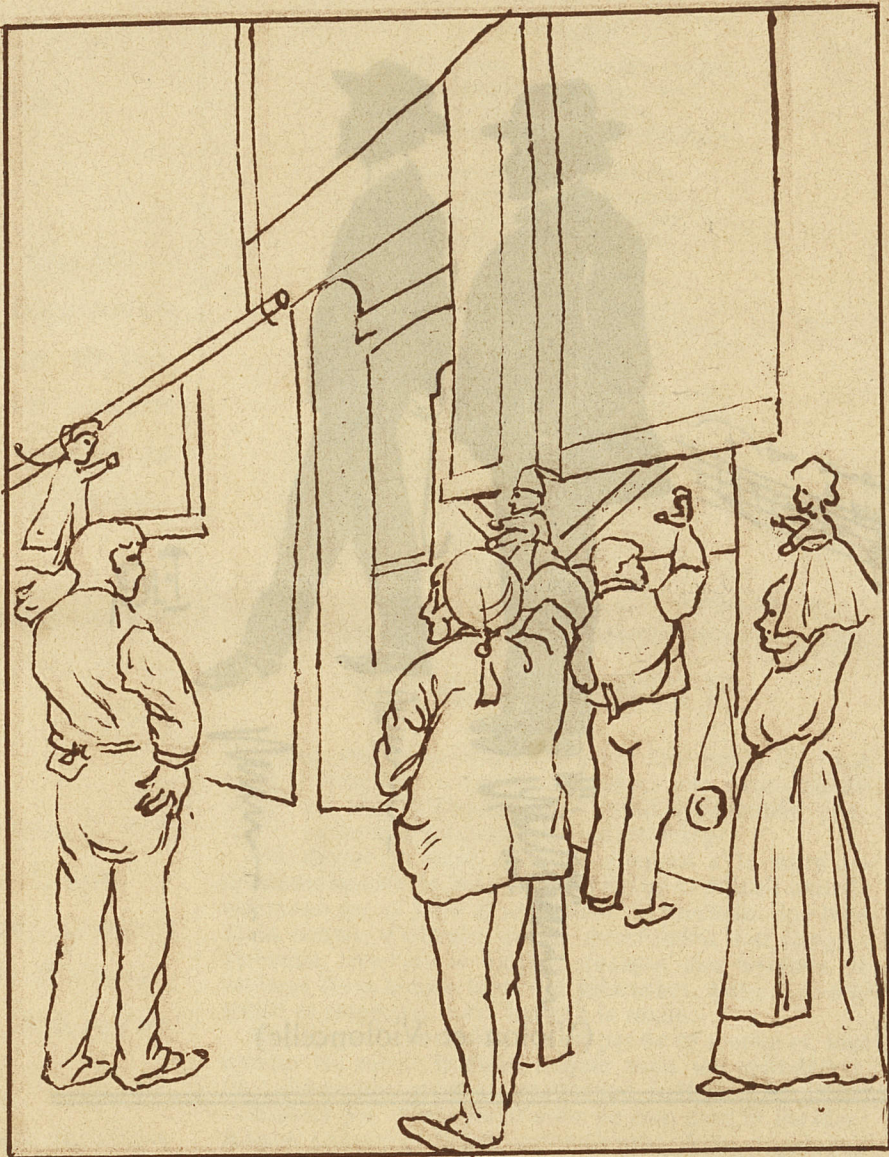
Ce fantoche de bois, au chef couvert d'un étrange bonnet de cuir, et orné d'une queue qu'il appelait son *salsifs*, fut longtemps par ses exploits *guignolants* la joie des seuls indigènes de la Guillotière ou des Brotteaux, puis il fit son tour de France en compagnie de son ami Gnafron, l'irréductible pochard.

Guignol était à l'origine un madré personnage, fils de Panurge, frère de Gil-Blas et cousin de Figaro ; truqueur et fripon, payant ses créanciers en bons mots et mettant son point d'honneur à duper les imbéciles.

Il avait son répertoire à lui, rappelant les meilleures farces du moyen-âge, d'invention joyeuse et de sel parfois un peu gros.

Aujourd'hui, Guignol s'est transformé ; il est devenu parodiste ; mais tout en déformant la « grande opéra », il a pris un peu des sentiments du ténor qu'il personnifie ; à son bonnet il a mis un brin de panache et sa blague s'est policée.

Sur le rebord de sa petite scène, avec quelle verve il mène l'action ! Ses lèvres rouges laissent échapper une voix de fausset ; ses yeux noirs paraissent regarder, et l'agitation de ses bras ponctuée d'un geste expressif chacune de ses phrases.



Et le public a l'illusion de voir et d'entendre un acteur en miniature.

Les moyens sont simples pourtant de nous exhiber le personnage ; le manipulateur tient la marionnette sur la main levée, l'index dans la tête, le pouce et le médium manœuvrant les bras.

Mais quel art pour assurer la régularité des entrées et des attitudes, changer le ton de la voix suivant la marionnette qu'on présente !

Cet art, Fine, qui depuis sept ans exhibe Guignol aux Périgourdins, le connaît à fond ; il en sait les nuances et les délicatesses.

C'est un acteur qui varie ses intonations, souligne sa tirade ou détaille son couplet avec sentiment et méthode.

C'est en même temps un décorateur expert qui crée pour ses marionnettes des cadres séduisants.

En somme, le théâtre de Guignol, grâce à Fine et à ses collaborateurs, est un spectacle curieux, auquel prennent plaisir ceux qui aiment l'esprit sans prétention et la verve sans méchanceté.

CAPOT.

POUR MON PAYS

(EXTRAITS)

Paris, reine du Monde, immense capitale,
Gigantesque ramas de riches et de gueux,
Où la misère couve et le luxe s'étaie,
Tu ne vauds pas, pour moi, mon joli Périgueux.

Non, laissez-moi rêver aux lieux chers, où, ma mère,
La sainte vit toujours parmi ceux que j'aimais ;
Ceux que j'ai dû quitter pour accomplir sur terre
La tâche où mes deux bras sont aujourd'hui rivos.
Quand donc ces jours heureux seront-ils arrivés ?
Quand reverrais-je, aussi, la tour de Mataguerre
Et celle de Vésone, et les jardins mignons,
Où bambin de dix ans, j'étais heureux, naguère,
D'aller, les jours de fête, avec mes compagnons.
On jouait aux soldats ; on faisait la bataille ;
On taillait dans le bois le sabre ou le fusil,
On retournait la blouse ; on se cambrail la taille
Devant votre statue, ô brave Daumesnil !
Dans le cœur de l'enfant, c'est le vaillant qui règne ;
L'écrivain, le penseur, sont mis au dernier rang.
Ainsi l'on reléguait Fénelon ou Montaigne,
Ces deux Périgourdins au penser toujours franc.
N'allez pas demander à l'enfant de la rue
D'être sentimental : il pense simplement.
Lui parler d'allier l'épée à la charrue
Ne peut pas accéder à son entendement.
C'est pourquoi, de Bugeaud la pose magistrale
Ne parlait pas alors à mon petit cerveau
Plus que notre musée ou que la cathédrale.
Mais elle est déjà loin, l'époque du sarreau !
Et l'enfant a grandi ! Et s'il rêve une France,
Grande et forte toujours, promenant son drapeau
Partout, c'est qu'en son cœur germe cette espérance :
Voir les peuples unis en un même troupeau
Sous l'aile d'un congrès, qui, par sa vigilance,
Calmerait les esprits, dirigerait les forts,
Dans le chemin des arts, celui de la science,
Et récompenserait, dans le bien, les efforts.
C'est un rêve, il est vrai, mais, aussi, quel beau rêve !
Le feu des passions à tout jamais éteint,
L'amitié triomphant, les haines faisant trêve,
Le sublime âge d'or que l'on désire, atteint.
Est-ce à dire qu'ainsi l'on verrait disparaître
Les bornes des pays ? Non, c'est se fourvoyer,
Mais, ce que l'on verrait, c'est grandir le bien-être
Et l'amour des humains dans la paix du foyer.
Ah ! vrai Dieu ! ce foyer, combien toujours je l'aime !
Quand donc pourrai-je, hélas, vers lui prendre mon vol ?
Ma Dordogne appartient à la France quand même !
Mais, mon petit pays, c'est mon chez moi, mon sol !
C'est là que j'essayai mes premiers pas timides,
Au Café des Amis, près du pont des Barris,
Aux arches de granit massives et solides.
En avez-vous des ponts comme lui, dans Paris ?...

GASTON CHATEAUREYNAUD.

PRINTEMPS

Les boutonnières sont devenues violettes, non pas du ruban d'officier d'Académie, mais de l'humble fleur qui se tapit sous la mousse ou borde les allées de nos jardins, de cette petite fleur aimée des ouvrières, si chère aux amoureux et chantée chaque jour par les poètes !

Le soleil luit et ses rayons plus proches commencent à nous donner une douce chaleur ; l'hirondelle a repris son vol vers notre terre de France ; les buissons se refeuillettent, et de nos arbres, sous la brise légère, s'envolent les pétales blancs ou rosés des fleurs qui, dans quelque temps, donneront les doux fruits que nous savourerons avec délices. Dans les champs, joyeux, le laboureur chante en conduisant ses bœufs, et l'oiselet au matin entonne dans son gazouillis l'hymne à la nature.

L'ancêtre, sur le pas de sa porte, assis dans son fauteuil, ne cache pas sa joie dépeinte en sa blanche figure, et l'enfant tout heureux veut faire ses premiers pas que l'hiver a retardés. Tout revit, tout renaît :

L'espérance vient à l'âme,
Le courage monte au cœur !

Demain, après une semaine de travail, ce sera l'envolée sur la route où jeunes gens et jeunes filles, le sourire sur les lèvres et l'amour dans le cœur, humeront l'air pur nécessaire à leurs poumons, et reviendront les bras chargés d'une moisson de lilas fleuris qu'ils jetteront aux pieds de leurs parents, comme un gage de reconnaissance et d'affection jamais démentie. Ce sera le prélude d'unions futures, l'aurore d'une vie nouvelle. Oh ! pour ceux-ci, qu'ils ignorent toujours les froids et noirs autans, qu'ils ne connaissent que le clair soleil qui vivifie et réconforte, qu'ici-bas leurs serments soient éternels, et qu'éternel aussi pour eux soit le printemps !

Revenez, revenez, bouquetières aimées, qui apportez dans vos corbeilles les douces fleurs aux suaves parfums ; achetez, achetez, les fleurs sont l'image de la jeunesse et la jeunesse c'est la vie !...

Fernand Guiralou.

L'ESPRIT DES AUTRES

Pensée sauvage :
Le dicton : *mal de dents, mal d'amour*, vient sans doute de ce que ces deux maux se terminent par une fluxion.

Cher le dentiste :
— Ah ! Madame, vous avez été trop bonne pour vos dents.
— Pourquoi cela ?
— Vous les avez toutes gâtées !

JOYEUX RETOUR

Après l'hiver et la gelée,
Les bois déserts et les ciels gris,
Lorsque l'hirondelle envolée
Revient des plus lointains pays,

Dès qu'elle revoit la tourelle
Du vieux donjon où fut son nid,
Elle bat joyeuse de l'aile
Et la salue avec ses cris.

O nid de soie et de dentelle,
Où dormit si longtemps ma belle,
Après l'exil, quand je t'ai vu,

De ton alcôve parfumée,
De ta batiste chiffonnée,
Tout mon amour m'est revenu !

F. LADEVI-ROCHE.

GALANTERIE

I.

Toinou Laripette, brave cultivateur au village des Anglais, venait de se marier dans la petite église de Coulounieix avec Maria Beaunénay, un petit bout de femme, grassouillette, aux joues fraîches et aux lèvres roses.

Il y avait longtemps qu'ils étaient promis. Elevés ensemble, leurs maisons l'une à côté de l'autre, ils avaient gardé tous deux les brebis dans les sentes qui dévalent du coteau verdoyant où perche, là-bas, dans le lointain, le bourg de Coulounieix, quatre maisons : l'église, le presbytère, la mairie et l'école.

Or, ce jour-là, comme je viens de le dire, Toinou s'était uni en justes noces avec celle qu'il aimait.

II.

Le soir, voulant faire, comme les gens de la haute, leur voyage de noce, ils décidèrent d'aller voir des parents du jeune homme qui habitaient Excideuil. Ils prirent la diligence, la mariée ayant une peur affreuse du tramway.

Une fois dans la guimbarde, Toinou remarque qu'il a sur lui un courant d'air meurtrier, et, d'une voix câline, il interroge sa chère moitié :

— Tu es bien, dis, Maria ?
— Oui, mon ami.
— Le siège est-il doux ?
— Excellent.
— Tu ne sens pas de cahots ?
— Aucun.
— Pas... pas de courant d'air.
— Non, mon ami.
— Bien, très bien, alors... donne-moi ta place.

PICOLY.

RÊVE WATTEAU

Or, mignonne, voici l'Avril !
Printemps qui refait son exode
A mis sa robe d'émeraude
Et nous sourit d'un air civil.
Par les sentiers couverts de neige,
De neige rose des pommiers
Nous ouïrons le gai solfège
Que font les oiseaux familiers.

Et tu seras, o ma Ninette,
Si tu veux, gente marquisette.
Moi, je serai ton damoiseau ;
Ce sera d'un exquis Watteau !

Sur des airs de Lully très sourds,
Nous chanterons de tendres choses
Où « roses » rime avec « mi-closes »
Et « nos amours » avec « toujours ».
Nous cueillerons les marguerites
Pour fleurir le Faune amoureux
Qui de ses regards hypocrites
Suivra nos ébats et nos jeux.

Et je te dirai : « Châtelaine,
» D'amour pour vous mon âme est pleine »
... Hélas, manquera le château
Pour ce doux rêve à la Watteau.

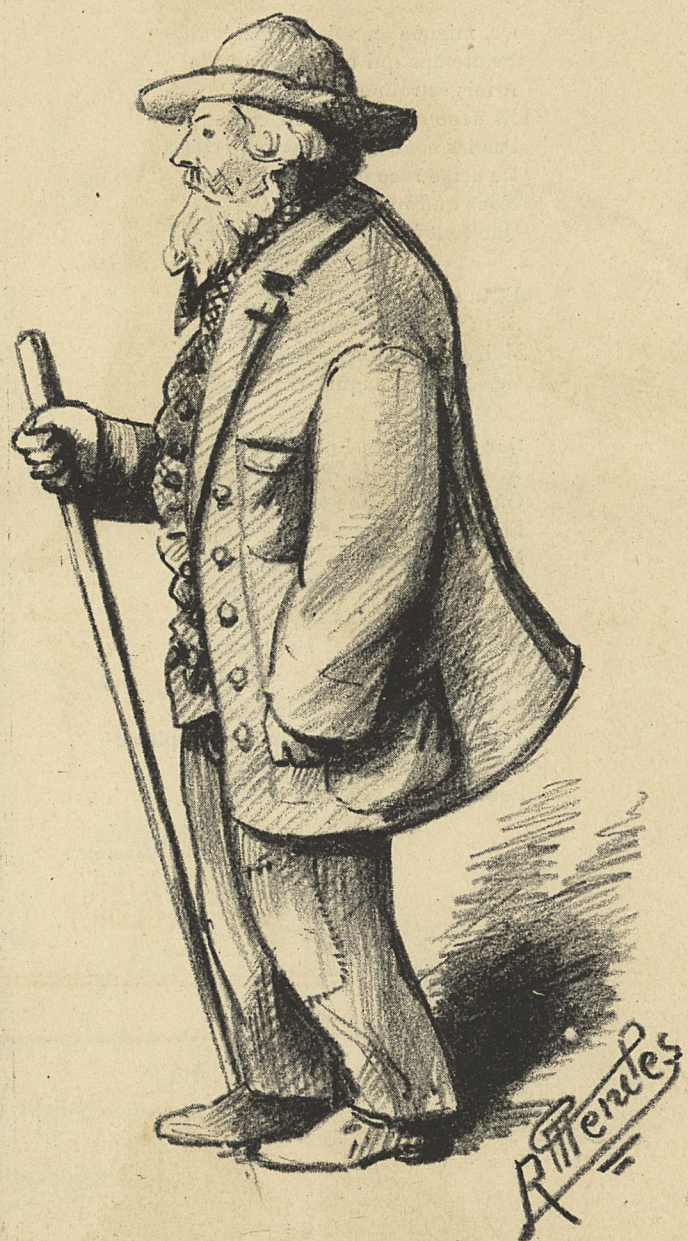
Léopold Chalmont.



OR, MIGNONNE, VOICI L'AVRIL !



LA PREMIÈRE PIERRE DU TRÈS FUTUR HOPITAL
(Gai paysage)



UN MENDIGO PÉRIGOURDIN

1^{er} AVRIL

Entre deux gentilles ouvrières Périgourdines :

- Qu'as-tu reçu pour ton 1^{er} Avril ?
- Un petit chien.
- Mais ce n'est pas un poisson ?
- Si, c'est un *cabot* !



Il y a Revue et Revue



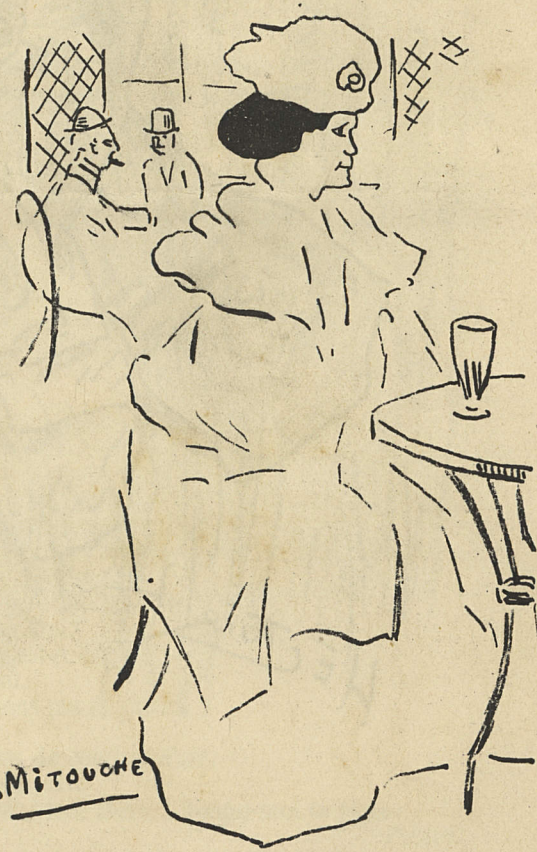
Au 50^e, pendant la corvée :

- Bon sang de bon sang, encore une revue aujourd'hui !
- Tu les aimes pourtant les revues ; on te voyait chaque soir à celle de l'Alcazar.



Au temps de Molière

De nos jours :
Une simple injection.



L'heure de l'Apéritif
(Croquis Périgourdin)

Coy lou Printen! ⁽¹⁾

(Dialecte Sarladais)

Canto, canto, p   t ousel,
Sus lo bronqu  to que boutouno,
Lo sabo fay cr  ba lus els
D'oun sourtiron lu fru d'outouno.
D   tout cousta, din lo noturo,
Tout fay toiletto bistomen;
Lu niou s   font din lo berduro :
Coy lou printen, lou gay printen !

Canto, canto, tzoyno bertzi  ro ;
Tu blanc moutou broustoron bien.
T   s  gron dins los esclorzi  ro,
Pertout oun yo l'herbo, dis coin
Mais lou goutza qu'aymo loy brabo,
Bet t'otzuda, lou gornimen;
Per un poutou, une birado :
Coy lou printen, lou gay printen !

Canto, canto, brab   poysan,
Lou bla pouso din lo lando,
Et l'hiber en s'en onan.
Corr  tzoro touto lo bando :
D   *courpotals*, n  gr' et grouman,
Qu'orrib  roun lou missan ten,
Per d  bosta bilos et tzans :
Coy lou printen, lou gay printen !

Canto, canto, boun bigneyrou,
Lou doux soul   del mà d'obrial
Foro 'sp  li lu groy boutou
Per ronpli cubos et borial.
Et quan s  tenbr   orriboro,
Lou bi *pioucel*, s  guromen
O lo con  lo, rotzoro :
Coy lou printen, lou gay printen !

Léon GRENAILLE.

(1) Cette jolie poésie est extraite d'un charmant volume paru récemment : *Ol P  rigor N  gr  *.

SON VISAGE

Je l'aperçois dans les taillis
Dissimulé sous les pervenches ;
Il m'apparaît dans les fouillis,
A demi caché par les branches.

Dans les chemins mystérieux
Il vient troubler ma solitude,
Et le long regard de ses yeux
Emplit mon cœur d'inquiétude.

Dans l'onde épaisse des étangs,
Au lieu du mien, il se r  fl  te ;
Pour le contempler plus longtemps,
Sur le rivage je m'arrête.

Entre les menthes du ruisseau,
Et dans le sable qui s'  miette,
L'écume qui flotte sur l'eau
En dessine la silhouette.

Dans un creux perdu dans les bois
Se dresse une fr  le   glantine,
Et moi, qui passe, je la vois,
Près de la fleur, la fleur divine.

Je m'arrête, silencieux,
Près du buisson, et je l'adore,
Puis je pars sans lever les yeux
Pour que l'extase dure encore !

Cette hantise laisse amer
Le cœur imprégné de tristesse,
Qui garde la douleur d'aimer,
Lorsqu'il en a perdu l'ivresse.

Raoul T...

NOS TYPOS

Notre metteur en pages nous écrit :

A MONSIEUR SAINT-POL.

Pourquoi, cher et honoré Rédacteur (1), ne pourrais-je pas, moi aussi, collaborer, comme dessinateur,    la Revue si spirituelle et si artistique (2) que vous offrez tous les trois mois    la curiosité des Périgourdins ?

(1) Je vous vois prendre un air indifférent. Vous vous dites : Un Typo est bien capable de composer des lignes, droites ou tordues, mais de là    dessiner....

Eh bien, détrompez-vous, cher et honoré Rédacteur (3) ; nous avons, sachez-le, dans notre casse, tout ce qu'il faut pour créer de véritables chefs-d'œuvre ; de simples signes nous suffisent.

Vous paraissez tout ahuri (4), je le vois.

(1) Allons, quittez vite cet air morose,

(2) souriez,

et croyez aux dévoués sentiments de votre collaborateur.

Coustou.

P. C. C. : SAINT-POL.

(1) Vous me flattez beaucoup trop.

(2) C'est pas moi qui le dis.

(3) Encore.... ?

(4) Je te crois, mon fiston.

Le PROCHAIN NUMÉRO PARAITRA en JUILLET

SOUS LE TITRE

  T  -COMBAT

MAISONS RECOMMANDÉES

REQUIER, rue Chanzy.

LA GAULOISE, liq. hygi  n. par excellence.

GAGNERIE & PEYNAUD, place de la Mairie.

Mercurie, Bonn  terie, Passementerie et Modes.

DELBOS, rue Taillefer.

Articles de Voyage en tous genres.

Maison BERNARD-QUESNE,

Place Francheville.

Corsets sur mesure, Orthopédie et Bandages.

M. VENTENAT, Pharmacien de 1   classe,

cours Montaigne.

Analyses médicales. — Micrographie.

FARGUES, 20, rue Taillefer.

Fabrique de Parapluies en tous genres.
Réparations et Recouvrages.

Marcelin GORSE, r. S  -Silain.

Pâtes alimentaires. — Beurre Estignard en tablettes de 40 c. — Epicerie fine.

Pharmacie Modèle, H. RICOUT,

rue Taillefer, 36.

Analyses médicales. — Examens microscopiques.

Librairie-Papeterie MEY  RE,

SAIGNE, Successeur.

Spécialités de Livres scolaires et de cahiers écoliers. — Articles de bureau. — Grand choix de Cartes Postales artistiques.

Jules MAGNAUX, 9, rue de la République.

Horlogerie, Bijouterie, Optique, Orf  vrie
Christoffe et toutes marques. — Réparations.

Serrurerie TOURENNE, 30, cours Montaigne.

FRANCILLON, Successeur.

Application générale de l'électricité.
Réparation de cycles.

Photographie GUICHARD,

57, rue de Bordeaux.

Maison spéciale d'agrandissements.

Maison TELLIER, place Francheville.

Poteries, Fa  nces, Bouteilles.
Prix exceptionnels.

La Pharmacie CHAMBON

Est transférée place Francheville, au coin
de la rue de la Cité.

M  -Félix FABREGUETTES,

35, rue Limogeanne.

Graveur-Ciseleur. Travaux d'Art et d'Industries.

AU LOUVRE

PÉCOU ET LAPASSERIE, 18, place Bugeaud.

Vêtements sur mesure

et tout faits pour hommes et enfants.

Imprimerie CASSARD Jeune,

3, rue Denfert-Rochereau.

Travaux de commerce, Lettres de part, Cartes
de visite, Brochures, Journaux, Affiches, etc.

LIBRAIRIE CENTRALE, 15, r. de la République.

Spécialité de Peinture Artistique, Dessins. —
Fournitures pour aquarelle, peinture    l'huile,
etc. — Objets artistiques pour cadeaux.

Pharmacie BARILLOT, c. S  -Georges.

Tarif des Sociétés de secours mutuels.
Médicaments gratuits aux indigents.

B  LINGARD, cours Saint-Georges.

Meubles neufs et d'occasion.

Achat et vente de meubles et bibelots anciens.
Expertises.

Teinturerie F. MAZEAUD,

2, rue de la Clarté,

Maison de confiance. — Prix modérés.

DONZEAU Frères, rue Taillefer.

Quincaillerie. — Maison de confiance.

A. GRAVIER, 11, rue des Chaînes.

Reliures en tous genres,

Travaux de luxe, Cartonnage. — Prix modérés.

H. LASSERRE, rue des Chaînes.

Spécialité de blanc, Bonn  terie, fantaisie,
Chemises sur mesure.

Photographie PORTAS, 3, rue Duguesclin.

Agrandissements depuis 5 francs. — Travail
garanti et soigné.

PARADIS des FUMEURS, cours Montaigne.

Tabacs de luxe. — Objets de fumeurs,
Journaux. — Cartes Postales illustrées.

Pharmacie CHAMPAGNE,

55, rue Gambetta.

Rayons X. — Bactériologie. — Analyses.

Photographie FELLION,

3, rue de Paris.

Voir l'appareil st  r  scopique LE V  RASCOPE.

BÉNÉDICTINE



Exquise · Tonique · Digestive.

Au COMPTOIR des GOURMETS

Chez VILLOT, 24, place Bugeaud, on trouve
toutes les grandes marques de Liqueurs, toutes
spécialités de Vins de Champagne, Bordeaux et
Bourgogne, ainsi que tous les Vins exotiques.

VOULEZ-VOUS être bien habillé,    un prix
dérisoire, allez au PONT-NEUF,
44, rue de la République.

UN CONSEIL ! — Pour Mariages, Fêtes
mondaines, etc., allez visiter le Magasin de
Fleurs naturelles de M. Mazy, 3, pl. Bugeaud.

MUTUALITÉ. — Demandez les statuts
et la notice de La Mutuelle de France et des
Colonies, 42, rue des Chaînes,    Périgueux.

Le Rédacteur-Gérant : LÉOPOLD CHAUMONT.

Périgueux. — Imp. CASSARD JEUNE.

Éclairage par l'Incandescence

GAZ, ALCOOL, ÉLECTRICITÉ

Fernand TEYSSOU15, Cours Montaigne, PÉRIGUEUX
REPRÉSENTANT DE LA SOCIÉTÉ AVERPROPRETÉ — SÉCURITÉ
HYGIÈNE — ÉCONOMIE

DEMANDEZ LA

Chaufferette à l'Alcool

LA MERVEILLEUSE

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1900

F. TEYSSOU, 15, cours Montaigne
Seul Dépositaire.**INFLUENZA**

RHUME, BRONCHITE, GRIPPE, ASTHME

(Toutes les Affections des Bronches et de la Poitrine).

Le Sirop Radical calme la toux en 24 heures. Pour les enfants, le Sirop Hébé.
La Migraine, Rhumes de cerveau, soulagement instantané par la Poudre américaine.

E. BARILLOT, Pharmacien-Chimiste, PÉRIGUEUX (7 médailles argent et vermeil).

PÉCOU & LAPASSERIE

AU LOUVRE

18, PLACE BUGEAUD, PÉRIGUEUX

MAISON la plus importante de la région, vendant le meilleur marché et possédant
les plus GRANDS ASSORTIMENTS en VÊTEMENTS tout faits et ÉTOFFES à
faire sur mesure

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Costumes Cyclistes, Automobilistes, Pare-poussière, Toiles, Alpagas.

BONNETERIE, CHEMISES, GILETS DE FLANELLE, CRAVATES,

FAUX-COLS, MANCHETTES, BAS, CEINTURES ET MAILLOTS CYCLISTES.

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE, LIVRÉES, UNIFORMES MILITAIRES.

FOURNISSEURS DU LYCÉE ET DE LA VILLE DE PÉRIGUEUX.

Spécialité de Chemises sur Mesure.

LA GAULOISE
LIQUEUR HYGIÉNIQUEMÉDAILLES D'OR
EXPOS UNIV.
PARIS 1889
ET LYON 1894DIPLOME D'HONNEUR
EXPOS UNIV.
AMSTERDAM
1895MEMBRE DES COMITÉS
D'ADMISSION
A L'INSTALLATION
DE L'EXPOS UNIV.
DE 1900

REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

LA GAULOISE
LIQUEUR HYGIÉNIQUEMÉDAILLES D'OR
EXPOS UNIV.
PARIS 1889
ET LYON 1894DIPLOME D'HONNEUR
EXPOS UNIV.
AMSTERDAM
1895MEMBRE DES COMITÉS
D'ADMISSION
A L'INSTALLATION
DE L'EXPOS UNIV.
DE 1900

REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

OMEGAMontre de précision : Or, 150 à 500 fr. ; Argent, 45 à 120 fr. ;
Nickel, 30 à 35 fr. ; Acier, 35 à 55 fr.

Paris 1889, Hors concours, Membre du Jury.

GENÈVE 1896, MÉDAILLE D'OR. — BRUXELLES 1897, GRAND PRIX

Horlogerie, Bijouterie, Optique, Orfèvrerie.

RÉPARATIONS TRÈS SOIGNÉES ET GARANTIES

JULES MAGNAUX, 9, Rue de la République, PÉRIGUEUX**Quinquina****Champagne**

PÉRIGUEUX

GARANTI PUR QUINQUINA

TEINTURERIE F. MAZEAU

2, rue de la Clarté, angle de la rue Salinière.

Usine à Vapeur : 3, rue des Tanneries.

Teinture et Nettoyage en tous genres de Vêtements, Lainages, Soieries, Rideaux d'ameublements,
Gants de Peau, Plumes.

Blanchissage de Flanelle. — Réfection de Matelas, Couvertures, etc.

Nettoyage à sec. — Travail soigné et Livraison rapide.

MAISON FONDÉE EN 1895

PHOTOGRAPHIE D'ART

H. FELLION

Rue de Paris, 3, PÉRIGUEUX

EN FACE LA DIVISION

MAISON

BERNARD-QUESNE

Corsets sur Mesure

Orthopédie. — Bandage.

Corsets Modern style habillant droit devant
et cambrant gracieusement les hanches.GRAINES
DE TOUTES SORTES**B. MAZY**

3, Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

AMEUBLEMENTS

MEILLEUR
MARCHÉ QUE
PARTOUT
AILLEURS**Jalinoux**

14, rue des Chaines, 14

PÉRIGUEUX

— Eh bé o, se disset lou Milou,
tout lou mounde li vai dins quello
Meijou d'Hourloujorio ! Sount pas
choreins e trobalhen bien.

Em Taillofar, 24, dins lou coin,

où Countoir Suisso.

**LE ROI
DES QUINQUINAS**

C'EST LE

QUINQUINA DES PRINCES

Apéritif Tonique Exquis.

MAISON CARRÉ

4, rue de la République

PÉRIGUEUX

CHAUSSURES

HAUTE NOUVEAUTÉ

MAISON DE CONFIANCE

AU PONT NEUF

11, rue de la République.

Vêtements pour Hommes et Jeunes Gens.

SUPERBE CHOIX DE COSTUMES D'ENFANTS

CHOIX IMMENSE DE CHAPEAUX DE PAILLE

BON MARCHÉ SANS ÉGAL

ÉCONOMAT PUBLIC

Rue Salinière.

Homespun d'été, grande largeur, le mètre.....	1 05
— — — largeur 120, pure laine, le mètre....	1 60
Neigeuses, nouveauté, le mètre.....	0 85
— — — très belle qualité, le mètre.....	0 90
Taffetas glacé, pure soie, le mètre.....	0 75
Polonaises glacées pour doublure, bonne qualité, le mètre	0 40
Taffetas noir, pure soie, très brillant, le mètre.....	1 40
Complets sur mesure, jolie draperie, depuis.....	22 »

L'Economat Public n'ayant pas le frais généraux
a la prétention de vendre Meilleur Marché
que qui que ce soit.**VINS** du Périgord & de la Gironde
SPÉCIALITÉ DE VINS BLANCS

Cognacs, Armagnacs et Rhums.

Dépositaire du Vouvray Mousseux et des
Champagnes Château de Barrière.

Liqueurs fines de Hollande.

L.-G. RIALS, 39, rue Antoine-Gadaud
PÉRIGUEUX**Fleurs Naturelles****B. MAZY**

3, Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

Léonce CLERVAUXDirecteur de l'Agence de "LA NATIONALE" — Assurances : Incendie — Vie — Grêle — Accidents.
Bureaux : 8, rue Mouchy, PÉRIGUEUX.